

sur la pierre ce qu'on a écrit ou dessiné. L'Encre de conservation. Préparation pour empêcher l'altération de l'encre lithographique sur la pierre. Elle est composée de : une partie d'Encre ordinaire, une partie d'huile de lin, une partie de résine. On l'applique avec une éponge trempée dans une solution de gomme arabique et de résine. L'Encre sympathique. Liquide incolore sur le papier, mais que l'on peut rendre visible en soumettant l'écriture à certaines influences chimiques : Le jus d'oignon est une véritable ENCRE SYMPATHIQUE, qui prend une teinte brune sous l'influence de la chaleur. Encre de Chine. Préparation sèche et solide de noir de fumée, qu'on emploie, particulièrement dans le dessin au lavis, et qui a d'abord été fournie exclusivement par la Chine : L'ENCRE DE CHINE authentique se distingue de la cassure, qui est nette et brillante, la fausseté du son grain, de sa durée extrême et de son inextinguible divisibilité. (Th. Gaut.)

— Loc. fam. Noir comme l'encre, plus noir que l'encre. Extrêmement noir, et figure, de la couleur de l'encre ordinaire, et ce. Sombre, horrible : Mille soupçons plus noirs que l'encre s'emparement de son imagination. (Hamilton.)

Bouteille à l'encre. Affaire obscure, embrouillée ; Se dit à cause de la couleur noir de l'encre, et de la finesse de son grain. BOUTEILLE À L'ENCRE. Étre engagé dans quelque intrigue, dans quelque affaire secrète et suspecte.

Hist. Encre sacrée. Encre rouge pour dont les opérateurs d'Orient se servaient pour signer leurs actes, et qu'on gardait avec les plus grandes précautions ; Il était défendu, sous peine de mort, d'avoir en sa possession de l'Encre sacrée, ou de chercher à en obtenir de l'officier auquel ce dépôt était confié. (Complém. de l'Acad.)

— Moll. Liquide noir qui est contenu dans le corps des sèches, et qu'on emploie dans le dessin au lavis, sous le nom de sépia.

Encre. Techn. ENCRER À ENCRER. L'encre est ainsi appelée quand elle est employée pour servir de caractères alphabétiques, elle a dû servir, comme couleur, pour tracer des figures et des ornements sur les parois intérieures et extérieures des monuments publics et privés en remplacement de la gravure.

Nous avons cette preuve dans le verbe écrire, peindre, qui dans toutes les langues anciennes est synonyme de graver.

L'Asyrie conta d'abord le dépôt de ses mémoires historiques aux briques gravées ; l'Égypte aux hiéroglyphes gravés ou peints de différentes couleurs ; la Grèce et l'Étrurie aux pierres sculptées et à la peinture de divers genres et de céramique. On peut voir dans une vitrine du musée du Louvre un amas de tessons sur lesquels sont écrites en grec des ointures de contributions.

L'Égypte étendit l'usage de l'écriture à l'encre sur pierre et sur bois aux feuilles du papyrus convenant aux écritures. Cette invention produisit une grande révolution dans l'art de représenter les idées et les choses. La peinture d'objets hiéroglyphiques se changea en écriture de lignes hiéroglyphes ; les signes hiéroglyphes de plus en plus simplifiés, donnèrent naissance aux caractères coptes de l'écriture démotique.

Les musées égyptiens de Berlin, de Paris et de Turin possèdent des documents précieux pour leur haute antiquité et pour les caractères hiéroglyphes et démotiques copiés, et encore bien conservés, où l'on peut suivre le cours de cette évolution.

On enseigne ordinairement dans les collèges en citant des auteurs de l'antiquité de l'école de Phalère, que les anciens écrivaient toujours avec un stylet sur des tablettes de terre. On tire même de cet usage l'étymologie du mot stylet.

Les Grecs et les Romains avaient, il est vrai, l'habitude de prendre des notes sur certaines tablettes de peau crue ; mais ils écrivaient à l'encre les ouvrages de quelque importance. Le musée du Louvre possède un feuillet d'un manuscrit d'Homère écrit à l'encre, à une époque très-reculée.

Moïse parle de l'encre. Plume nous a laissé la recette pour la composer. On a trouvé à Pompéi des manuscrits grecs et latins ; en Égypte, des livres grecs et copiés d'une grande antiquité, écrits avec une bonne encre. De tous les ouvrages anciens de quelque importance arrivés jusqu'à nous, combien y en a-t-il qui soient écrits sur ces fameuses tablettes de terre ? Presque tous sont écrits à l'encre.

La fabrication de l'encre était même portée chez les anciens à un très-haut degré de perfection. L'encre du Vatican, qui remonte au IV<sup>e</sup> siècle, ne laisse rien à désirer. Les encre des papyrus, grecs et latins, qui, après avoir été grattés, lavés et couverts, dans le moyen âge, d'autres caractères, ont pu encore être ravinés, étaient certainement d'une qualité supérieure.

Nous avons vu et étudié les encre des calculatrices d'actes authentiques et de documents officiels, depuis le IX<sup>e</sup> siècle jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, écrits sur parchemin ou sur papier. Les encre du IX<sup>e</sup>, du X<sup>e</sup>, du XI<sup>e</sup> et du XII<sup>e</sup> siècle sont inférieures ; mais les encre des limpestes. La forme des caractères, en général, est nette ; mais la couleur a presque toujours pâli. Du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, nous avons remarqué un progrès continu dans la fabrication des encre et dans le perfectionnement des écritures. Les encre italiennes et espagnoles du XVI<sup>e</sup> siècle atteignent le plus haut degré de perfection.

Les lettres autographes de Jules II, de Léon X, de Machiavel, de Guicardin, du duc de Tolède et de Charles V sont aussi traitées encore aujourd'hui que si elles avaient été écrites d'hier. Les autographes de Bossuet, de M<sup>se</sup> de Sévigné, de M<sup>se</sup> de Maintenon, de Boileau, de M<sup>se</sup> de La Vallière, de la galerie Mazarine, quoique plus récents, sont netts ; mais l'encre a roussi. Le temps y portera encore d'autres ravages.

— Au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle, la fabrication des encre est en décadence. On composait à cette époque une certaine encre d'un noir brillant du plus bel effet ; mais au bout d'un demi-siècle elle tournait au jaune ; deux siècles plus tard elle avait brûlé le papier. Nous avons vu quelques manuscrits de ce temps ; tout ce que l'encre avait touché était brûlé, pulvérisé et mis à jour comme s'il eût été coupé à l'emporte-pièce.

Une grande partie des encre employées de nos jours, d'après les analyses du baron Thenard, sont de nature à produire le même effet dans un temps plus ou moins rapproché. Parmi les cent cinquante-neuf échantillons d'encre qui figurent à l'Exposition universelle (1855), dit l'illustre chimiste, la plupart présentent le grave danger de n'être pas à l'abri de l'épreuve du temps ; le temps n'est pas un ennemi, on des actes importants seront devenus illisibles sans qu'il soit possible d'en faire réparer les caractères effacés.

La bonne encre à écrire n'est pas seulement une couleur superficielle, mais une teinte qui pénètre les fibres du papier et se fixe d'une manière permanente sans qu'elle puisse être détachée par le temps ou par l'action des agents chimiques.

L'encre au sulfure de fer et à la noix de galle de bonne qualité est celle qui, d'après le même chimiste, réunit le plus grand nombre de qualités essentielles.

POUR GRAVER EN TAILLE-DOUCE.

POUR IMPRESSIONS TYPOGRAPHIQUES.

Encre dite à vignettes. Encre dite à labours. Encre dite à journaux. Encre de couleur.

Nous allons étudier chacune de ces encre, en suivant l'ordre indiqué par le tableau.

I. Encre pour gravure en taille-douce. La peinture d'objets hiéroglyphiques se changea en écriture de lignes hiéroglyphes ; les signes hiéroglyphes de plus en plus simplifiés, donnèrent naissance aux caractères coptes de l'écriture démotique.

Les musées égyptiens de Berlin, de Paris et de Turin possèdent des documents précieux pour leur haute antiquité et pour les caractères hiéroglyphes et démotiques copiés, et encore bien conservés, où l'on peut suivre le cours de cette évolution.

On enseigne ordinairement dans les collèges en citant des auteurs de l'antiquité de l'école de Phalère, que les anciens écrivaient toujours avec un stylet sur des tablettes de terre. On tire même de cet usage l'étymologie du mot stylet.

Les Grecs et les Romains avaient, il est vrai, l'habitude de prendre des notes sur certaines tablettes de peau crue ; mais ils écrivaient à l'encre les ouvrages de quelque importance. Le musée du Louvre possède un feuillet d'un manuscrit d'Homère écrit à l'encre, à une époque très-reculée.

Moïse parle de l'encre. Plume nous a laissé la recette pour la composer. On a trouvé à Pompéi des manuscrits grecs et latins ; en Égypte, des livres grecs et copiés d'une grande antiquité, écrits avec une bonne encre. De tous les ouvrages anciens de quelque importance arrivés jusqu'à nous, combien y en a-t-il qui soient écrits sur ces fameuses tablettes de terre ? Presque tous sont écrits à l'encre.

La fabrication de l'encre était même portée chez les anciens à un très-haut degré de perfection. L'encre du Vatican, qui remonte au IV<sup>e</sup> siècle, ne laisse rien à désirer. Les encre des papyrus, grecs et latins, qui, après avoir été grattés, lavés et couverts, dans le moyen âge, d'autres caractères, ont pu encore être ravinés, étaient certainement d'une qualité supérieure.

Nous avons vu et étudié les encre des calculatrices d'actes authentiques et de documents officiels, depuis le IX<sup>e</sup> siècle jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, écrits sur parchemin ou sur papier. Les encre du IX<sup>e</sup>, du X<sup>e</sup>, du XI<sup>e</sup> et du XII<sup>e</sup> siècle sont inférieures ; mais les encre des limpestes. La forme des caractères, en général, est nette ; mais la couleur a presque toujours pâli. Du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, nous avons remarqué un progrès continu dans la fabrication des encre et dans le perfectionnement des écritures. Les encre italiennes et espagnoles du XVI<sup>e</sup> siècle atteignent le plus haut degré de perfection.

Un autre chimiste, James Starck, s'est longtemps occupé de la fabrication des encre. De 1842 à 1860, il en a fabriqué deux cent vingt-neuf espèces différentes ; il a essayé la durée comparative de l'écriture de chaque espèce sur différentes qualités de papier, et il a conclu qu'aucun sel ne donne d'aussi bons résultats que le sulfate de fer ordinaire.

D'après les expériences de M. Starck, l'encre à la noix de galle et au camphre est la plus durable que l'encre à la noix de galle pure, et le sucre exercerait une action préjudiciable sur les encre les mieux conditionnées.

On a observé aussi que le contact du fer diminue sensiblement la force et la stabilité de l'encre ; aussi il recommande d'écrire les actes publics avec des plumes d'oise, à l'exclusion de toute espèce de plume métallique.

Le même auteur a recherché dans ses expériences s'il n'existait pas dans la nature une substance de couleur foncée, qui, ajoutée à l'encre ordinaire, pût en augmenter la force et la stabilité, et il a trouvé que le sulfate d'indigo était la seule matière qui pouvait remplir ce but.

Comme résultat de vingt années de recherches, d'études et d'expériences, ce chimiste a acquis la conviction que la formule qui donne l'encre la plus noire, la plus coulante et la plus durable est la suivante, calculée pour deux pintes d'encre :

Noix de galle. . . . . 12 onces  
Quelques clous de girofle. . . . .  
Sulfate d'indigo. . . . . 8  
Composé arabe. . . . . 4  
Gomme arabique. . . . . 4

On peut aussi faire de bonne encre avec la recette suivante : on fait macérer pendant trente-six heures, dans 5 litres d'eau pure, 1 kilogramme de noix de galle concassée et 75 gr. de fragments de campêche ; on maintient la décoction dans un bain-marie pendant 24 heures ; on filtre dans une chausse de laine, on ajoute 500 gr. de sulfate de fer et de 500 à 600 gr. de gomme arabique que l'on aura préalablement fait dissoudre dans au moins 8 litres 1/2 d'eau. On agite bien le tout et on l'abandonne

POUR LITHOGRAPHIE.

Pour écrire ou dessiner sur pierres lithographiques.

Bâtons lithographiques. Encre autographique. Crayons lithographiques.

pendant deux à trois jours à l'action de l'air, enfin on décante, on aromatise avec 30 à 40 gouttes d'essence de lavande, et l'on met en bouteilles. Le prix élevé de la noix de galle fait qu'on en remplace souvent une partie par du sumac, du campêche ou du tan qui ont des qualités différentes de papier, et il est préférable que l'encre soit plus épaisse et moins belle que la précédente, qu'on nomme encre double.

Pour empêcher l'encre de moisir, on y ajoute différentes substances, telles que des huiles essentielles, des clous de girofle bien écrasés, quelques gouttes d'acide phénique et même quelquefois du sublimé corrosif. Cette dernière addition n'offre aucun avantage. La présence des acides retarde la transformation du sel ferreux en sel ferrique. L'encre reste plus claire et plus pâle dans la bouteille, mais elle devient noire en sechant à l'air.

On fait aussi des encre dans lesquelles on ajoute du sulfate de cuivre, du sucre et du vinaigre ; mais ces composés ne peuvent être employés avec avantage que pour des usages spéciaux. Le sulfate de cuivre rend le précipité plus foncé, mais plus épais et plus compacte, et, par conséquent, plus facile à fixer.

Les sucs des plantes plus fluides, ce qui permet d'y ajouter une plus grande quantité de gomme ; il le rend collante quand elle sèche, de sorte que l'on peut prendre facilement copie de ce qui a été écrit à l'aide de papier sans colle, en mouillant avec une éponge.

Cette encre sucrée a reçu le nom d'encre à copier. Les encre appelées alizarines ne contiennent pas de garance, comme leur nom pourrait le faire supposer. Comme ce liquide n'a été pas sur lui, on peut s'en servir avec les plumes métalliques. Les caractères sont noirs et très-solides sur le cuivre et l'argent.

On peut aussi faire de bonne encre avec la recette suivante : on fait macérer pendant trente-six heures, dans 5 litres d'eau pure, 1 kilogramme de noix de galle concassée et 75 gr. de fragments de campêche ; on maintient la décoction dans un bain-marie pendant 24 heures ; on filtre dans une chausse de laine, on ajoute 500 gr. de sulfate de fer et de 500 à 600 gr. de gomme arabique que l'on aura préalablement fait dissoudre dans au moins 8 litres 1/2 d'eau. On agite bien le tout et on l'abandonne

POUR LITHOGRAPHIE. — ENCRES GRASSES POUR IMPRESSIONS. Les encre grasses de diverses sortes servant aux différents genres d'impression peuvent se diviser en trois classes : 1<sup>o</sup> encre pour gravure en taille-douce ; 2<sup>o</sup> encre pour typographie ; 3<sup>o</sup> encre pour lithographie. Nous donnons ci-dessous un tableau des subdivisions de chacune de ces classes.

COULEURS EN PÂTE. Les couleurs pour lithographie se livrent en pâtes plus ou moins consistantes. On a même réussi, dans ces derniers temps, à les mouler, comme les couleurs d'aquarelles, en pains, ce qui est d'un grand avantage pour le lithographe ; car ces pâtes de couleurs se conservent longtemps sans secher et ne deviennent siccatives que lorsqu'elles sont méliées à la quantité de vernis suffisante pour en rendre l'emploi facile. C'est la matière lithographique et typographique qui perfectionne ces produits, qu'à inauguré ve

Les verts sont des mélanges de bleu de Prusse et de jaune de chrome en proportions variables. Les rouges sont des mélanges de couleur de bleu d'outremer, ou des violettes à base d'aniline. Ces derniers violets sont bien plus vifs que les violets au carmin, mais résistent bien moins longtemps à l'action de la lumière. Les bruns divers s'obtiennent à l'aide de terres naturelles appelées terres de Cassel, terre de Siennese, rouge de Venise, etc. Les couleurs imitant l'or, l'argent ou le bronze, se font avec une sorte de gravure ou impression de couleurs typographiques, broyées avec des vernis très-consistants, variables avec la nature chimique de ces poudres. C'est la matière lithographique qui perfectionne ces produits, qu'à inauguré ve

Les encre dites à labours. Ces encre, que l'on emploie pour l'impression des ouvrages non illustrés, sont de qualité inférieure aux encre à vignettes, comme intensité de ton surtout ; les matières premières employées sont de qualité plus commune, mais le broyage doit être encore très-parfait et l'emploi très-facile. En outre, leur siccativité doit être assez grande pour que, après quelques jours d'impression, il n'y ait plus aucun maillage à la reliure.

Encre dite à journaux. Les journaux sont loin de briller par la perfection de leur impression. Cela tient à bien des causes dérivant

de l'encre autographique est simplement l'encre lithographique dont nous avons déjà parlé, mais condensée, et d'abord pour permettre d'écrire rapidement avec des plumes ordinaires sur un papier fortement collé, surface moins absorbante que celle d'une pierre lithographique, ensuite pour que la dissolution aqueuse de cette encre se conserve assez longtemps sans se précipiter, ce qui aurait infailliblement lieu si l'on avait trop de matière grasse dissoute.

Les dessinateurs lithographiques emploient, pour dessiner directement sur pierre, des crayons plus ou moins durs, qui ne sont autre chose que de la pâte pour bâtons lithographiques, rendue plus ferme par une addition convenable de cire et de gomme laque, et mouliée à une température assez élevée pour faire entrer ces diverses matières en fusion et les mélanger parfaitement.

Deuxième classe. Les encre dont se servent les imprimeurs lithographiques pour leurs tirages portent simplement le nom de noirs et se divisent, comme les encre typographiques, en trois catégories. Ces noirs doivent être de ton très-intense. Ils sont livrés en pâte très-compacte, que l'imprimeur étend lui-même avec le vernis qui lui jure convenable. Ces noirs sont un mélange de noir de fumée et de vernis de lin très-pur.

1<sup>o</sup> Noirs destinés. Ces noirs, d'un prix beaucoup moins élevé que les précédents, sont pourtant encore livrés à l'état de pâte compacte, dont l'imprimeur modifie la force suivant son genre de travail. Comme les précédents, ce sont des mélanges de noir de fumée et de vernis à l'huile de lin.

2<sup>o</sup> Noirs pour machine. Ces noirs sont livrés à la consistance convenable pour un emploi immédiat. Cette consistance supprimée, il est vrai, pour l'imprimeur, l'ennemi du broyage, mais elle lui enlève aussi la ressource de modifier son encre avec une certaine quantité de vernis fort ou faible si l'emploi présente quelque difficulté, point très-important pour un genre de travail aussi délicat que l'impression lithographique ; aussi ne tire-t-on à la machine que les travaux tout à fait communs, et alors on sacrifie tout à la rapidité et au bas prix.

COULEURS EN PÂTE. Les couleurs pour lithographie se livrent en pâtes plus ou moins consistantes. On a même réussi, dans ces derniers temps, à les mouler, comme les couleurs d'aquarelles, en pains, ce qui est d'un grand avantage pour le lithographe ; car ces pâtes de couleurs se conservent longtemps sans secher et ne deviennent siccatives que lorsqu'elles sont méliées à la quantité de vernis suffisante pour en rendre l'emploi facile. C'est la matière lithographique et typographique qui perfectionne ces produits, qu'à inauguré ve

POUR LITHOGRAPHIE. — ENCRES GRASSES POUR IMPRESSIONS. Les encre grasses de diverses sortes servant aux différents genres d'impression peuvent se diviser en trois classes : 1<sup>o</sup> encre pour gravure en taille-douce ; 2<sup>o</sup> encre pour typographie ; 3<sup>o</sup> encre pour lithographie. Nous donnons ci-dessous un tableau des subdivisions de chacune de ces classes.

COULEURS EN PÂTE. Les couleurs pour lithographie se livrent en pâtes plus ou moins consistantes. On a même réussi, dans ces derniers temps, à les mouler, comme les couleurs d'aquarelles, en pains, ce qui est d'un grand avantage pour le lithographe ; car ces pâtes de couleurs se conservent longtemps sans secher et ne deviennent siccatives que lorsqu'elles sont méliées à la quantité de vernis suffisante pour en rendre l'emploi facile. C'est la matière lithographique et typographique qui perfectionne ces produits, qu'à inauguré ve

Les encre dites à labours. Ces encre, que l'on emploie pour l'impression des ouvrages non illustrés, sont de qualité inférieure aux encre à vignettes, comme intensité de ton surtout ; les matières premières employées sont de qualité plus commune, mais le broyage doit être encore très-parfait et l'emploi très-facile. En outre, leur siccativité doit être assez grande pour que, après quelques jours d'impression, il n'y ait plus aucun maillage à la reliure.

Encre dite à journaux. Les journaux sont loin de briller par la perfection de leur impression. Cela tient à bien des causes dérivant

de l'encre autographique est simplement l'encre lithographique dont nous avons déjà parlé, mais condensée, et d'abord pour permettre d'écrire rapidement avec des plumes ordinaires sur un papier fortement collé, surface moins absorbante que celle d'une pierre lithographique, ensuite pour que la dissolution aqueuse de cette encre se conserve assez longtemps sans se précipiter, ce qui aurait infailliblement lieu si l'on avait trop de matière grasse dissoute.

Les dessinateurs lithographiques emploient, pour dessiner directement sur pierre, des crayons plus ou moins durs, qui ne sont autre chose que de la pâte pour bâtons lithographiques, rendue plus ferme par une addition convenable de cire et de gomme laque, et mouliée à une température assez élevée pour faire entrer ces diverses matières en fusion et les mélanger parfaitement.

Deuxième classe. Les encre dont se servent les imprimeurs lithographiques pour leurs tirages portent simplement le nom de noirs et se divisent, comme les encre typographiques, en trois catégories. Ces noirs doivent être de ton très-intense. Ils sont livrés en pâte très-compacte, que l'imprimeur étend lui-même avec le vernis qui lui jure convenable. Ces noirs sont un mélange de noir de fumée et de vernis de lin très-pur.

1<sup>o</sup> Noirs destinés. Ces noirs, d'un prix beaucoup moins élevé que les précédents, sont pourtant encore livrés à l'état de pâte compacte, dont l'imprimeur modifie la force suivant son genre de travail. Comme les précédents, ce sont des mélanges de noir de fumée et de vernis à l'huile de lin.

2<sup>o</sup> Noirs pour machine. Ces noirs sont livrés à la consistance convenable pour un emploi immédiat. Cette consistance supprimée, il est vrai, pour l'imprimeur, l'ennemi du broyage, mais elle lui enlève aussi la ressource de modifier son encre avec une certaine quantité de vernis fort ou faible si l'emploi présente quelque difficulté, point très-important pour un genre de travail aussi délicat que l'impression lithographique ; aussi ne tire-t-on à la machine que les travaux tout à fait communs, et alors on sacrifie tout à la rapidité et au bas prix.

de l'encre autographique est simplement l'encre lithographique dont nous avons déjà parlé, mais condensée, et d'abord pour permettre d'écrire rapidement avec des plumes ordinaires sur un papier fortement collé, surface moins absorbante que celle d'une pierre lithographique, ensuite pour que la dissolution aqueuse de cette encre se conserve assez longtemps sans se précipiter, ce qui aurait infailliblement lieu si l'on avait trop de matière grasse dissoute.

Les dessinateurs lithographiques emploient, pour dessiner directement sur pierre, des crayons plus ou moins durs, qui ne sont autre chose que de la pâte pour bâtons lithographiques, rendue plus ferme par une addition convenable de cire et de gomme laque, et mouliée à une température assez élevée pour faire entrer ces diverses matières en fusion et les mélanger parfaitement.

Deuxième classe. Les encre dont se servent les imprimeurs lithographiques pour leurs tirages portent simplement le nom de noirs et se divisent, comme les encre typographiques, en trois catégories. Ces noirs doivent être de ton très-intense. Ils sont livrés en pâte très-compacte, que l'imprimeur étend lui-même avec le vernis qui lui jure convenable. Ces noirs sont un mélange de noir de fumée et de vernis de lin très-pur.

1<sup>o</sup> Noirs destinés. Ces noirs, d'un prix beaucoup moins élevé que les précédents, sont pourtant encore livrés à l'état de pâte compacte, dont l'imprimeur modifie la force suivant son genre de travail. Comme les précédents, ce sont des mélanges de noir de fumée et de vernis à l'huile de lin.

2<sup>o</sup> Noirs pour machine. Ces noirs sont livrés à la consistance convenable pour un emploi immédiat. Cette consistance supprimée, il est vrai, pour l'imprimeur, l'ennemi du broyage, mais elle lui enlève aussi la ressource de modifier son encre avec une certaine quantité de vernis fort ou faible si l'emploi présente quelque difficulté, point très-important pour un genre de travail aussi délicat que l'impression lithographique ; aussi ne tire-t-on à la machine que les travaux tout à fait communs, et alors on sacrifie tout à la rapidité et au bas prix.

COULEURS EN PÂTE. Les couleurs pour lithographie se livrent en pâtes plus ou moins consistantes. On a même réussi, dans ces derniers temps, à les mouler, comme les couleurs d'aquarelles, en pains, ce qui est d'un grand avantage pour le lithographe ; car ces pâtes de couleurs se conservent longtemps sans secher et ne deviennent siccatives que lorsqu'elles sont méliées à la quantité de vernis suffisante pour en rendre l'emploi facile. C'est la matière lithographique et typographique qui perfectionne ces produits, qu'à inauguré ve

POUR LITHOGRAPHIE. — ENCRES GRASSES POUR IMPRESSIONS. Les encre grasses de diverses sortes servant aux différents genres d'impression peuvent se diviser en trois classes : 1<sup>o</sup> encre pour gravure en taille-douce ; 2<sup>o</sup> encre pour typographie ; 3<sup>o</sup> encre pour lithographie. Nous donnons ci-dessous un tableau des subdivisions de chacune de ces classes.

COULEURS EN PÂTE. Les couleurs pour lithographie se livrent en pâtes plus ou moins consistantes. On a même réussi, dans ces derniers temps, à les mouler, comme les couleurs d'aquarelles, en pains, ce qui est d'un grand avantage pour le lithographe ; car ces pâtes de couleurs se conservent longtemps sans secher et ne deviennent siccatives que lorsqu'elles sont méliées à la quantité de vernis suffisante pour en rendre l'emploi facile. C'est la matière lithographique et typographique qui perfectionne ces produits, qu'à inauguré ve

Les encre dites à labours. Ces encre, que l'on emploie pour l'impression des ouvrages non illustrés, sont de qualité inférieure aux encre à vignettes, comme intensité de ton surtout ; les matières premières employées sont de qualité plus commune, mais le broyage doit être encore très-parfait et l'emploi très-facile. En outre, leur siccativité doit être assez grande pour que, après quelques jours d'impression, il n'y ait plus aucun maillage à la reliure.

Encre dite à journaux. Les journaux sont loin de briller par la perfection de leur impression. Cela tient à bien des causes dérivant

de l'encre autographique est simplement l'encre lithographique dont nous avons déjà parlé, mais condensée, et d'abord pour permettre d'écrire rapidement avec des plumes ordinaires sur un papier fortement collé, surface moins absorbante que celle d'une pierre lithographique, ensuite pour que la dissolution aqueuse de cette encre se conserve assez longtemps sans se précipiter, ce qui aurait infailliblement lieu si l'on avait trop de matière grasse dissoute.

Les dessinateurs lithographiques emploient, pour dessiner directement sur pierre, des crayons plus ou moins durs, qui ne sont autre chose que de la pâte pour bâtons lithographiques, rendue plus ferme par une addition convenable de cire et de gomme laque, et mouliée à une température assez élevée pour faire entrer ces diverses matières en fusion et les mélanger parfaitement.

Deuxième classe. Les encre dont se servent les imprimeurs lithographiques pour leurs tirages portent simplement le nom de noirs et se divisent, comme les encre typographiques, en trois catégories. Ces noirs doivent être de ton très-intense. Ils sont livrés en pâte très-compacte, que l'imprimeur étend lui-même avec le vernis qui lui jure convenable. Ces noirs sont un mélange de noir de fumée et de vernis de lin très-pur.

1<sup>o</sup> Noirs destinés. Ces noirs, d'un prix beaucoup moins élevé que les précédents, sont pourtant encore livrés à l'état de pâte compacte, dont l'imprimeur modifie la force suivant son genre de travail. Comme les précédents, ce sont des mélanges de noir de fumée et de vernis à l'huile de lin.

2<sup>o</sup> Noirs pour machine. Ces noirs sont livrés à la consistance convenable pour un emploi immédiat. Cette consistance supprimée, il est vrai, pour l'imprimeur, l'ennemi du broyage, mais elle lui enlève aussi la ressource de modifier son encre avec une certaine quantité de vernis fort ou faible si l'emploi présente quelque difficulté, point très-important pour un genre de travail aussi délicat que l'impression lithographique ; aussi ne tire-t-on à la machine que les travaux tout à fait communs, et alors on sacrifie tout à la rapidité et au bas prix.

de l'encre autographique est simplement l'encre lithographique dont nous avons déjà parlé, mais condensée, et d'abord pour permettre d'écrire rapidement avec des plumes ordinaires sur un papier fortement collé, surface moins absorbante que celle d'une pierre lithographique, ensuite pour que la dissolution aqueuse de cette encre se conserve assez longtemps sans se précipiter, ce qui aurait infailliblement lieu si l'on avait trop de matière grasse dissoute.

Les dessinateurs lithographiques emploient, pour dessiner directement sur pierre, des crayons plus ou moins durs, qui ne sont autre chose que de la pâte pour bâtons lithographiques, rendue plus ferme par une addition convenable de cire et de gomme laque, et mouliée à une température assez élevée pour faire entrer ces diverses matières en fusion et les mélanger parfaitement.

Deuxième classe. Les encre dont se servent les imprimeurs lithographiques pour leurs tirages portent simplement le nom de noirs et se divisent, comme les encre typographiques, en trois catégories. Ces noirs doivent être de ton très-intense. Ils sont livrés en pâte très-compacte, que l'imprimeur étend lui-même avec le vernis qui lui jure convenable. Ces noirs sont un mélange de noir de fumée et de vernis de lin très-pur.

1<sup>o</sup> Noirs destinés. Ces noirs, d'un prix beaucoup moins élevé que les précédents, sont pourtant encore livrés à l'état de pâte compacte, dont l'imprimeur modifie la force suivant son genre de travail. Comme les précédents, ce sont des mélanges de noir de fumée et de vernis à l'huile de lin.

2<sup>o</sup> Noirs pour machine. Ces noirs sont livrés à la consistance convenable pour un emploi immédiat. Cette consistance supprimée, il est vrai, pour l'imprimeur, l'ennemi du broyage, mais elle lui enlève aussi la ressource de modifier son encre avec une certaine quantité de vernis fort ou faible si l'emploi présente quelque difficulté, point très-important pour un genre de travail aussi délicat que l'impression lithographique ; aussi ne tire-t-on à la machine que les travaux tout à fait communs, et alors on sacrifie tout à la rapidité et au bas prix.

COULEURS EN PÂTE. Les couleurs pour lithographie se livrent en pâtes plus ou moins consistantes. On a même réussi, dans ces derniers temps, à les mouler, comme les couleurs d'aquarelles, en pains, ce qui est d'un grand avantage pour le lithographe ; car ces pâtes de couleurs se conservent longtemps sans secher et ne deviennent siccatives que lorsqu'elles sont méliées à la quantité de vernis suffisante pour en rendre l'emploi facile. C'est la matière lithographique et typographique qui perfectionne ces produits, qu'à inauguré ve

POUR LITHOGRAPHIE. — ENCRES GRASSES POUR IMPRESSIONS. Les encre grasses de diverses sortes servant aux différents genres d'impression peuvent se diviser en trois classes : 1<sup>o</sup> encre pour gravure en taille-douce ; 2<sup>o</sup> encre pour typographie ; 3<sup>o</sup> encre pour lithographie. Nous donnons ci-dessous un tableau des subdivisions de chacune de ces classes.

COULEURS EN PÂTE. Les couleurs pour lithographie se livrent en pâtes plus ou moins consistantes. On a même réussi, dans ces derniers temps, à les mouler, comme les couleurs d'aquarelles, en pains, ce qui est d'un grand avantage pour le lithographe ; car ces pâtes de couleurs se conservent longtemps sans secher et ne deviennent siccatives que lorsqu'elles sont méliées à la quantité de vernis suffisante pour en rendre l'emploi facile. C'est la matière lithographique et typographique qui perfectionne ces produits, qu'à inauguré ve

Les encre dites à labours. Ces encre, que l'on emploie pour l'impression des ouvrages non illustrés, sont de qualité inférieure aux encre à vignettes, comme intensité de ton surtout ; les matières premières employées sont de qualité plus commune, mais le broyage doit être encore très-parfait et l'emploi très-facile. En outre, leur siccativité doit être assez grande pour que, après quelques jours d'impression, il n'y ait plus aucun maillage à la reliure.

Encre dite à journaux. Les journaux sont loin de briller par la perfection de leur impression. Cela tient à bien des causes dérivant

de l'encre autographique est simplement l'encre lithographique dont nous avons déjà parlé, mais condensée, et d'abord pour permettre d'écrire rapidement avec des plumes ordinaires sur un papier fortement collé, surface moins absorbante que celle d'une pierre lithographique, ensuite pour que la dissolution aqueuse de cette encre se conserve assez longtemps sans se précipiter, ce qui aurait infailliblement lieu si l'on avait trop de matière grasse dissoute.

Les dessinateurs lithographiques emploient, pour dessiner directement sur pierre, des crayons plus ou moins durs, qui ne sont autre chose que de la pâte pour bâtons lithographiques, rendue plus ferme par une addition convenable de cire et de gomme laque, et mouliée à une température assez élevée pour faire entrer ces diverses matières en fusion et les mélanger parfaitement.

Deuxième classe. Les encre dont se servent les imprimeurs lithographiques pour leurs tirages portent simplement le nom de noirs et se divisent, comme les encre typographiques, en trois catégories. Ces noirs doivent être de ton très-intense. Ils sont livrés en pâte très-compacte, que l'imprimeur étend lui-même avec le vernis qui lui jure convenable. Ces noirs sont un mélange de noir de fumée et de vernis de lin très-pur.

1<sup>o</sup> Noirs destinés



